

PRÉFACE

ISTVÁN FAZAKAS

Il n'est peut-être pas exagéré aujourd'hui de parler d'un tournant imaginaire de la phénoménologie et même d'un tournant affectif. En effet, contre une phénoménologie orthodoxe de la perception liée à une intentionnalité objectivante, de plus en plus de recherches dégagent des modes intentionnels qui habitent la perception sans s'y confondre, des modes non-objectivants, ou même des espèces de vécu pré-intentionnelles. Néanmoins, s'il y a du sens à parler d'un *tournant* imaginaire et affectif, c'est parce que ces recherches montrent non seulement qu'il y a d'autres modes intentionnels ou d'autres types de vécu que ceux liés à une phénoménologie de la perception objectivante, mais surtout parce qu'elles mettent en évidence la thèse selon laquelle la perception est du moins entrelacée avec, sinon fondée par ces autres vécus. En ce qui concerne l'imagination nous pouvons déjà observer les premiers présages d'un tel tournant dans le chantier ouvert par Edmund Husserl dans ses manuscrits sur la conscience d'image et la *phantasia*, mais nous pouvons également penser aux recherches d'Eugen Fink sur l'image et la *phantasia*, les recherches de Merleau-Ponty sur l'onirisme et l'imaginaire, ou bien aux travaux de Marc Richir. En ce qui concerne l'affectivité, nous pouvons penser déjà aux analyses heideggériennes de la *Befindlichkeit* et de la *Stimmung*, aux analyses de l'affectivité dans la phénoménologie française, notamment chez Michel Henry, Emmanuel Levinas et Marc Richir, ou encore hors de la phénoménologie, ou plutôt dans un rapport oblique avec elle, aux travaux de Deleuze et Guattari. Ces listes restent bien sûr incomplètes et l'enjeu ici n'est pas de nous proposer une énumération exhaustive. Il s'agit plutôt de se questionner sur le rapport entre ces deux tournants, ou autrement dit, sur le rapport entre l'imagination et l'affectivité comme bases phénoménologiques de l'expérience.

<https://doi.org/10.14712/24646504.2022.1>

© 2022 The Author. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

L'imagination et l'affectivité sont-elles deux registres phénoménologiques séparés ou peut-on penser une connivence entre elles, voire une coalescence des deux ? S'agit-il tout simplement de deux manières de dégager les bases de la perception, pointant éventuellement vers deux modes pré-intentionnels de la conscience ou peut-on encore penser une imagination affective ou une affectivité essentiellement imageante ? Y a-t-il des affects ou des affections imaginaires et des *Stimmungen* des imaginations ? Où peut-on trouver une attestation phénoménologique de l'entrelacement ou de la coalescence de l'imagination et de l'affectivité ? L'art est-il un domaine privilégié d'une telle attestation ? Ou encore les rêves ? Et quels sont les dangers d'une telle coalescence, par exemple dans le champ du politique ? Voici quelques questions qui sont au cœur des contributions réunies dans ce numéro spécial de la revue *AUC Interpretationes*. Les onze articles que nous publions ici explorent à la fois les *fondations* des théories phénoménologiques de l'imagination, de la *phantasia* et de l'affectivité, la dimension d'*altérité* qui surgit à travers la coalescence de l'imaginaire et de l'affectivité, le rôle de l'imagination et de l'affectivité dans le *politique* et notamment dans la pensée de l'idéologie et de l'utopie et le fonctionnement de l'imagination et de l'affectivité dans les *arts* (notamment dans le théâtre et dans la musique).

Tamás Ullmann propose une analyse de la *phantasia* et de l'affectivité à partir de la perspective d'un inconscient phénoménologique. Contre la thèse selon laquelle l'imagination serait un dérivé de la perception, il propose de mettre en évidence une série d'arguments qui conçoivent l'imagination comme une faculté fondamentale. À travers des analyses de Kant et de Husserl, il montre comment certains problèmes posés par les analyses phénoménologiques de l'imagination appellent au rapprochement entre le schématisme kantien et la phénoménologie génétique de Husserl. Une telle approche permet précisément d'aller au-delà d'une simple compréhension de l'imagination et de l'affectivité comme des modes pré-intentionnels de la conscience et de mettre en avant un lien fort entre l'affectivité schématisée et l'origine du *phantasma* dans le cadre d'une phénoménologie de l'inconscient.

L'objet de l'étude de **Guilio Mellana** est l'interprétation heideggerienne de l'imagination dans la période 1929–1930. Il s'agit notamment de proposer une interprétation croisée de la thèse du *Dasein* comme *weltbildend* et de la confrontation avec la théorie kantienne de l'imagination dans le *Kantbuch*. G. Mellana montre comment une série de déplacements de sens visent, d'un côté, au passage de l'*Einbildung* à la *Zeitbildung*, et de l'autre, de la *Weltbildung* à l'*Entwurf*. La *Weltbildung* se montre pour ainsi dire comme le contrepoint de la *Zeitbildung*, dans la

mesure où cette dernière répond à l'exigence de rendre compte de la finitude du *Dasein*, tandis que la première à celle de la compréhension de l'être. Néanmoins, ni la *Zeitbildung* ni la *Weltbildung* ne peuvent encore dire ce qui reste implicite dans la destruction de l'*Einbildung* kantienne : la souche commune des facultés comme l'être-au-monde, comme un s'ouvrir originaire (marqué par le préfixe *Ent-*).

Elisa Bellato aborde le thème heideggérien de la *Phantasie des Wesens*. Dans la confrontation de Heidegger avec la poésie de Hölderlin, le *Wesen* au sens verbal, c'est-à-dire le déploiement historial du rapport entre l'être et l'homme est précisément associé à la *Phantasie* qui acquiert par là un rôle fondamental. Étant en effet inscrit dans l'histoire de l'Être, la *Phantasie* ne pourra plus être conçue comme une faculté de l'esprit, mais s'articule avec des concepts comme le fondement (*Grund*) ou encore la tonalité fondamentale (*Stimmung*). C'est dans ce contexte qu'Elisa Bellato analyse la thèse heideggérienne selon laquelle « *Stimmung ist wesentlich und notwendig phantasierend* » dégageant ainsi la coalescence historique de l'affectivité et d'une imagination radicalement comprise comme *Phantasie*.

La contribution de **Délia Popa** porte sur l'affectivité comme ce qui fait irruption dans l'imaginaire pour le réorienter vers la possibilité d'ouverture de nouveaux mondes. L'affectivité ici en question opère en deçà de l'intentionnalité objectivante de la perception ou même de la simple impressionnabilité révélant ainsi notre capacité d'être affecté à distance, d'être touché par ce qui touche les autres ou encore – dirions-nous avec un terme de Henri Maldiney – notre transpassibilité. Cette ouverture à une affectivité intersubjective et sa coalescence avec l'imaginaire créent alors des espaces oniriques, dans lesquels « la passivité immémoriale d'être affecté par les autres » se montre plus originaire que notre capacité « d'être affecté par soi-même ».

C'est encore cette ouverture à d'autres mondes que thématise **Pablo Posada** à travers la notion richirienne de « *phantasia*-affection » et l'analyse phénoménologique des poèmes de Rainer Maria Rilke et Antonio Machado. La coalescence de l'affectivité et de la *phantasia* dans les *phantasiai*-affections permet que d'autres mondes fassent irruption dans notre vécu de notre monde, révélant ainsi que notre présent est habité par d'autres présences, plus fuyantes et fragiles, mais pas moins massives et vertigineuses. C'est cette imbrication virtuelle des *phantasiai*-affections qui fait précisément l'épaisseur de tout vécu.

L'article de **Till Heller** montre comment l'altérité qui peut faire irruption dans notre vécu par le biais de l'imaginaire et de l'affectivité est une altérité qui travaille l'ipsité même du sujet. Pour ce faire il propose une analyse de la lecture derridienne de Freud, et notamment des textes sur le deuil. En effet, l'image de l'autre en moi et son regard (imaginaire) qui me constitue est l'expression même

d'une imagerie productive dans la formation de soi dans le deuil. L'image de l'autre comme le lieu même de la formation de soi permet alors de mettre en évidence la spectralité ou la hantise propre aux fantômes, mais également la spectralité même de l'égo phénoménologique.

David Andrés Arce González propose une lecture phénoménologique de l'idée d'une affectivité pré-égoïque chez Maine de Biran pour en venir après à une critique de l'idéologie. En effet, la coalescence de l'imaginaire et de l'affectivité peut également générer des images en porte-à-faux, des passions artificielles déjà décrites par Maine de Biran. En reprenant la distinction richirienne de l'imagination et de la *phantasia*, David Andrés Arce González insiste donc sur le pouvoir de fascination de l'image et la possibilité de l'aliénation par cette fascination même. La critique de l'idéologie se comprend alors comme une critique de l'aliénation affective dans et par les images.

C'est encore la dimension politique de la coalescence de l'imaginaire et de l'affectivité qui constitue le sujet de la contribution de **Jean-François Perrier**. Tout en thématissant les dangers éventuels rendus possibles par cette coalescence, il se penche surtout sur une analyse de l'utopie et de la thèse richirienne selon laquelle la *phantasia* et l'affectivité constituent la cohésion même de la communauté politique. C'est en effet par empathie, ou par des *Einfühlungen* mutuelles qui sont des *phantasiai*-affections qu'une société tient ensemble. Les *phantasiai*-affections se découvrent par là comme la base du lien social et de l'institution de l'intersubjectivité transcendante. Ce cadre permet également de proposer – avec Richir – une phénoménologie de l'utopie au niveau de l'interfactivité transcendante, en deçà de l'intersubjectivité et de ses institutions.

Zsolt Benedek propose une interprétation de cette fonction utopique de la *phantasia* et de l'affectivité incarnée dans le cadre de l'expérience théâtrale. En s'appuyant sur des analyses de Merleau-Ponty et de Richir, il élabore une interprétation phénoménologique des théories contemporaines de la performativité (notamment de Hans-Thies Lehmann et Erika Fischer-Lichte). Il reprend le concept richirien de *Phantasieleib* pour décrire une intercorporité primordiale et *phantastique* comme l'élément même d'un événement théâtral. Dans ce contexte l'expérience théâtrale peut être comprise comme une expérience du sublime dans laquelle les institutions tombent afin de s'ouvrir sur une dimension charnelle illimitée qui unit les acteurs et les spectateurs.

L'expérience théâtrale et la communauté-de-jeu des comédiens et des spectateurs sont également au centre des analyses de **Stéphane Finetti**. Il s'appuie sur la théorie husserlienne de la *phantasia* et la lecture qu'en propose Richir, ainsi que sur la phénoménologie de Fink pour mettre en évidence l'aire spécifique du jeu

au théâtre. Les analyses finkiennes de la *phantasia*, de la déprésentation et du jeu permettent de thématiser l'entrelacement entre ce qui se montre dans le jeu et ses bases affectives dans le phénomène de l'ébranlement (*Erschütterung*), accompagné par des *Stimmungen*. Dans cet ébranlement les comédiens et les spectateurs font l'expérience du fond pré-individuel de leur existence, expérience dont Finetti précise la description à travers la notion husserlienne et richirienne de la *phantasia* « perceptive ».

Les analyses richiriennes de la *phantasia* et la notion d'une chair de *phantasia* ou du *Phantasieleib* permettent encore, comme le montre **Leonard Ip**, une phénoménologie de la musique ; et, *vice versa*, une phénoménologie de la musique peut nous rendre attentifs à la musicalité même de la *phantasia*. Sa contribution propose alors une exploration de cette connexion entre *phantasia* et musique en lien avec d'autres thèmes et notions centraux, comme celui du rythme, de la chair, la différence entre langue et langage, ou l'affectivité. Ces considérations aboutissent à une analyse de la transpassibilité et de la transpossibilité liées à l'expérience du sublime.

Nous tenons à remercier les auteurs pour leur travail, leur confiance et leur patience, ainsi que les rapporteurs qui ont garanti la qualité scientifique de ce numéro. Nos remerciements vont également aux éditeurs de la revue qui ont proposé une correction linguistique des articles et aux éditeurs en chef, Marius Sitsch, Ulrich Metende et Julian Lünser, d'avoir apporté leurs disponibilités et leur aide pour la réalisation de cette édition et d'avoir accepté d'accueillir ce numéro dans *AUC Interpretationes*.